

LE FONDS DE LETTRES MANUSCRITES DE LA SNHF

Par Baptiste Thiébaud



JOSEPH DECAISNE FUT UN MEMBRE ÉMINENT DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE FRANCE - © SNHF

En parcourant les archives de la Société nationale d'horticulture de France, l'équipe de la bibliothèque a mis au jour un fonds de lettres manuscrites datant du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle. Rédigées par des membres de la Société ou adressées à eux, ces lettres reflètent

la vie de la Société et ce depuis le deuxième tiers du XIX^e siècle. Parmi ces écrits se trouvent des lettres du Vicomte Louis Héricart de Thury (1776-1854), Président fondateur de la Société.

En conformité avec sa charte – préserver le savoir horticole et transmettre cette culture – la SNHF se doit d'assurer non seulement la conservation mais aussi la mise en valeur de ces documents manuscrits.

Ce fonds ne peut être mis à disposition des lecteurs aussi facilement que le fonds « classique », c'est pourquoi il est essentiel pour la SNHF de procéder à sa numérisation afin de le rendre disponible au plus grand nombre, *via* sa bibliothèque numérique, et ce sur tous les supports (ordinateur de bureau, smartphones, tablettes, etc.).

— LE FONDS —

Outre leur valeur graphique, ces lettres sont un véritable « trésor » historique. Elles permettent, en effet, d'entrevoir une partie de la vie de la Société dans ce qu'elle peut avoir de plus quotidien (excuses d'absence à une réunion, etc.) ou marquent des événements plus importants quant à la structure de la SNHF (lettres de démission, avis de décès, etc.). Mais ces correspondances donnent aussi un aperçu de l'état de la recherche pendant cette période faste pour l'horticulture (découverte d'une nouvelle plante, essais de

nouvelles techniques de culture, introduction et acclimatation d'espèces exotiques, etc.).

Le XIX^e siècle a été marqué par un engouement formidable pour la botanique et l'horticulture. Ces lettres reflètent le foisonnement et la vivacité au sein des sociétés savantes en général et de la Société d'Horticulture de France en particulier. À cette époque, 75 % des sociétés savantes ne comptent qu'entre 50 et 800 membres. Beaucoup d'autres n'atteignent pas les 50 inscrits. La Société d'horticulture, quant à elle, compte 3 503 membres en 1902¹. Ceci marque bien son importance et son dynamisme.

— LA NUMÉRISATION —

La numérisation de ce fonds de lettres manuscrites s'est faite à l'aide d'un scanner à plat dans les locaux de la bibliothèque. Le choix des critères de numérisation s'est porté sur la couleur et une résolution de 300 dpi pour créer des fichiers au format jpeg.

Pour des raisons pratiques, les lettres ont été classées en deux catégories : d'un côté celles dont l'auteur a pu être identifié et de l'autre celles où le nom de l'auteur n'a pas encore été identifié (illisible ou absent)². À l'heure actuelle, seules les premières ont été numérisées, sur une période s'étalant de 1830 à 1899.

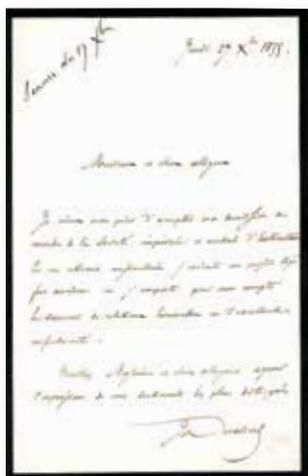
Une fois numérisées, les lettres sont retranscrites par l'équipe de la bibliothèque à l'aide d'un logiciel de traitement de texte : cette opération est, en effet, nécessaire afin de pouvoir garantir la lisibilité des écritures diverses. Du fait de l'aspect manuscrit des écritures et de la graphie du XIX^e siècle, le déchiffrement peut être parfois très difficile.

Ces lettres, accompagnées de leur retranscription, sont mises en ligne sur la bibliothèque numérique de la Société nationale d'horticulture de France, Hortalia.

(www.hortalia.org/).

Une nouvelle collection (<http://www.hortalia.org/items/browse?collection=8>) dédiée aux lettres et autographes a été créée sur Hortalia. Présentée sur la page des collections de la bibliothèque numérique, elle compte aujourd'hui 20 lettres de sociétaires et leur retranscription, écrites entre 1830 et 1849. Un pdf combinant les lettres et leur retranscription sera bientôt téléchargeable.

— LA LETTRE DE DÉMISSION
DE JOSEPH DECAISNE —



Joseph Decaisne fut un membre éminent de la Société d'horticulture de France, du Muséum d'histoire naturelle, professeur au Jardin des Plantes, membre de la Société d'agriculture, membre de l'Académie des sciences, auteur prolifique d'ouvrages sur l'horticulture (Traité général de Botanique, Jardin fruitier du Muséum,

Manuel de l'amateur des jardins, etc.) et collaborateur passionné à de nombreuses revues (Le Bon Jardinier, Journal de la Société d'horticulture de France, Revue horticole, etc.)³.

Joseph Decaisne constitua surtout une bibliothèque riche, dont la Société nationale d'horticulture de France est fière de conserver une part importante.

Collaborateur précieux et membre important de la Société, sa démission est un fait marquant dans l'histoire de la SNHF.

Cette lettre datée du 27 décembre 1855 porte un liseré noir. Ce liseré, aujourd'hui moins utilisé, est le signe que l'auteur de la lettre était en deuil d'une personne proche. Toutes les lettres de Decaisne de cette période porte ce liseré ; le fonds d'archives manuscrites en compte quelques autres, d'auteurs différents.

Ce sont des lettres telles que celle-ci qui témoignent de la grande valeur de ce fonds d'archives pour qui voudrait connaître plus avant la vie de la Société d'horticulture, les rapports des membres entre eux et la culture horticole de l'époque.

1- *Sociabilité et érudition [Texte imprimé] : les sociétés savantes en France : XIX^e-XX^e siècles / Jean-Pierre Chaline*, Paris, Ed. du CTHS, 1995 ; pp.153-154.

2- Ce scindement de la collection pour la numérisation ne se fait que pour des raisons pratiques. L'intégrité du fonds d'archives n'a bien entendu pas été compromise.

3- Voir à ce sujet la Notice biographique de Joseph Decaisne, comportant une bibliographie exhaustive in *Flore des serres et des Jardins d'Europe*, vol. XXIII, 1880, pp. 321-357.

EXEMPLE D'UNE LETTRE DE 1830
ADRESSÉE AU CHEVALIER
SOULANGE-BODIN



Voici une lettre de M. Philippart fils datée du 28 février 1830 et adressée au Chevalier Soulange-Bodin (1774-1846), alors Secrétaire général de la Société d'horticulture de Paris mais aussi directeur de l'Institut royal d'horticulture de Fromont, qu'il a fondé. M. Philippart est honoré que les membres de la Société l'aient accueilli en son sein et prie le Chevalier Soulange-Bodin de leur présenter ses plus humbles remerciements.

Les formulations sont très importantes et codifiées : en effet, la Société d'horticulture de France, comme toute les sociétés savantes de cette époque, constituait un microcosme à part, répondant à des règles strictes (admission, élection, candidature, etc.).

Ce qui est plus intéressant ici se trouve au revers de la lettre... Nous pouvons y lire l'adresse allographe : rue Taranne, n°12. La Société d'horticulture de Paris y avait en effet son siège. La rue Taranne était une ancienne rue de Paris, située entre la rue des Saint-Pères et la rue Saint-Benoît dans le 6^e arrondissement. Elle a entièrement disparu en 1877, lors de la construction du boulevard Saint-Germain. Cependant cette installation rue Taranne n'est que provisoire pour la future SNHF qui cherche dès 1850 un meilleur logement.